



Etablie à Lausanne depuis quarante ans, Hélène Becquelin a toujours le Valais chevillé au cœur. Son trait tendre, ironique et nostalgique illumine la galerie Les Dilettantes à Sion.

SACHA BITTEL

La belle madeleine de Proust d'Hélène Becquelin

BD L'illustratrice valaisanne remonte le temps dans une touchante exposition à voir jusqu'au 9 novembre à la galerie Les Dilettantes à Sion.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

Comme souvent dans la vie, tout est affaire de rencontre. Entre la galeriste Karin Denoual et l'illustratrice Hélène Becquelin, le courant a tout de suite passé. C'était il y a un an du côté de Saint-Maurice. Pas un hasard non plus quand on sait que la cité aigaunoise est celle qui a vu naître la graphiste de formation aujourd'hui établie à Lausanne.

sorti de presse. «Si je parlais de la famille dans le premier album, ici je raconte davantage mon quartier. Il y a un ancrage plus valaisan», explique la volubile illustratrice tout heureuse de pouvoir partager ses souvenirs et de les détailler. «Car le dessin est un travail très solitaire.»

Dans les méandres de l'enfance

Ce regard plein de nostalgie sur son passé, c'est la disparition subite fin 2016 de son frère Philippe alias Mix & Remix qui l'a fait naître. «Je suis triste qu'il n'ait pas vu ces deux tomes. Car je suis sûre qu'il les aurait adorés», confie Hélène qui partageait avec son aîné de cinq ans la même sensibilité. Pourtant point de déprime dans ce coup d'œil rétrospectif mais plutôt la célébration d'une enfance heureuse entre peignage de franges de tapis (si, si), séances de luge au grand air avec les «miteux» autrement dit les enfants gâtés, pique-niques sur l'alpe de Charrat avec oncle Fernand en racleur, (nombreuses) processions religieuses à rallonge en aube amidonnée ou encore vacances balnéaires en Italie à bord de l'Opel familiale. Autant de saynètes à la fois tendres et croustillantes tracées délicatement au crayon noir qui ont la saveur d'une madeleine de Proust (ou plutôt

des bricelets de tante Mimi) pour l'auteure mais pas que. «Ce qui est chouette, c'est que beaucoup de gens se disent touchés par mes croquis. C'est une démarche qui m'a fait du bien et qui fait du bien aux autres. Je suis émue», confesse avec pudeur celle qui est toujours surprise par le pouvoir quasi magique du dessin. Capable de rendre silencieux une horde de sapajous en culottes courtes et de toucher au cœur même le quidam le plus réfractaire à l'art.

Le crayon à la place du violon

Le dessin, la Lausannoise d'adoption s'y plonge de toute son âme depuis le premier Caran d'Ache serré entre ses doigts de petite fille. A la table de cuisine de sa maison de la Riponne, elle peut y passer des heures, comme dans une bulle, ultra concentrée, évaluant le temps consacré au nombre de mines de son Finxencil 05 utilisées. «C'est une sorte de mini transe», s'amuse la maman de deux jeunes adultes qui ont redécouvert par ses yeux un pan de leur histoire. Une histoire un brin idéalisée? «C'est sûr qu'il y a une part d'idéalisation. Mais j'ai vraiment eu une enfance heureuse», réplique celle qui n'aurait sans doute pas porté le même regard sur son passé

sans son déracinement en terre vaudoise. «C'est à Lausanne que je suis devenue valaisanne», aime-t-elle à répéter, toujours soucieuse de faire communauté, surtout quand les amis qui s'en vont sont le témoin de l'écoulement inéluctable du temps. «Dessiner, ça permet de fixer aussi des souvenirs, de les faire vivre. C'est un peu un travail de mémoire.» Téléviseur carré «colorisé» par un filtre plastique irisé, paternel s'escrimant à ouvrir une boîte de raviolis en l'absence de la femme du foyer, bébés laissés en toute bonne conscience dans leur landau devant les magasins pendant les courses, parties de cache-cache avec des «ristous» (des aristos) trissotins... Le deuxième volet d'«Adieu les enfants» a une délicieuse saveur vintage avec ce qu'il faut de douceur et de piquant. De quoi laisser présager un tome III dévolu à l'adolescence exquisément régressif!

Jusqu'au 9 novembre, galerie Les Dilettantes, rue du Grand-Pont-17 à Sion.
www.lesdilettantesgalerie.com



«Adieu les enfants», tome II, Hélène Becquelin, Editions Antipodes.



Les parties de cache-cache ont enchanté l'enfance de la Saint-Mauriarde qui les croque dans son dernier album. HÉLÈNE BECQUELIN

BIO EXPRESS

→ 1963 naît à Saint-Maurice
→ 1987 décroche son diplôme de graphiste à l'Ecole

cantonale d'art de Lausanne
→ Noël 2016 décès de son frère Philippe alias Mix & Remix
→ 2018 sortie de «Adieu les enfants», tome 1

PUBLICITÉ

PORTES OUVERTES

Hôpital de Sierre
Service de radiologie



Samedi 5 octobre 2019 de 10h à 14h
Hôpital de Sierre, rue St-Charles 14, Sierre

AU PROGRAMME :

- **Visite guidée et présentation des nouveautés :** IRM 3 Tesla à haut champ magnétique et salle de diagnostic hybride
Par les collaborateurs-trices du Service de radiologie
- **Atelier ludique pour les enfants**
La fascination du corps humain sous l'angle de l'imagerie médicale
- **Apéritif et échange**

Entrée libre

www.hopitalvs.ch



Hôpital du Valais
Spital Wallis

“ Je suis sûre que mon frère aurait adoré ces deux tomes. ”

HÉLÈNE BECQUELIN
ILLUSTRATRICE ET SŒUR DE MIX & REMIX

Mais qui est restée «valesco» (sic) dans le cœur. «Je suis super contente d'exposer ici. Ça me permet de renouer avec mon canton d'origine.» Ici, c'est la galerie Les Dilettantes à Sion qui, jusqu'au 9 novembre, offre ses cimaises à l'auteur d'«Angry Mum», ce blog à succès sur les tribulations d'une mère en colère adapté en BD en 2010. Dans le coquet écrin de la vieille ville, le public a la joie de découvrir une cinquantaine d'œuvres dont des planches inédites tirées du tome II d'«Adieu les enfants» tout juste